

Trace que laisse  
derrière lui  
un corps  
en mouvement

# Sillage

Mensuel édité par le Channel,  
Scène nationale de Calais.

Janvier 1994  
15<sup>ème</sup> numéro

Ironie des circonstances.  
C'est au moment où s'achèvent les travaux du hall et de la rotonde du théâtre municipal que nous nous transportons à la salle du Minck dont nous ne pourrions malheureusement occuper qu'une partie, à notre grand regret (toutes les associations ne partagent pas notre sens de la cohabitation)<sup>(1)</sup>.



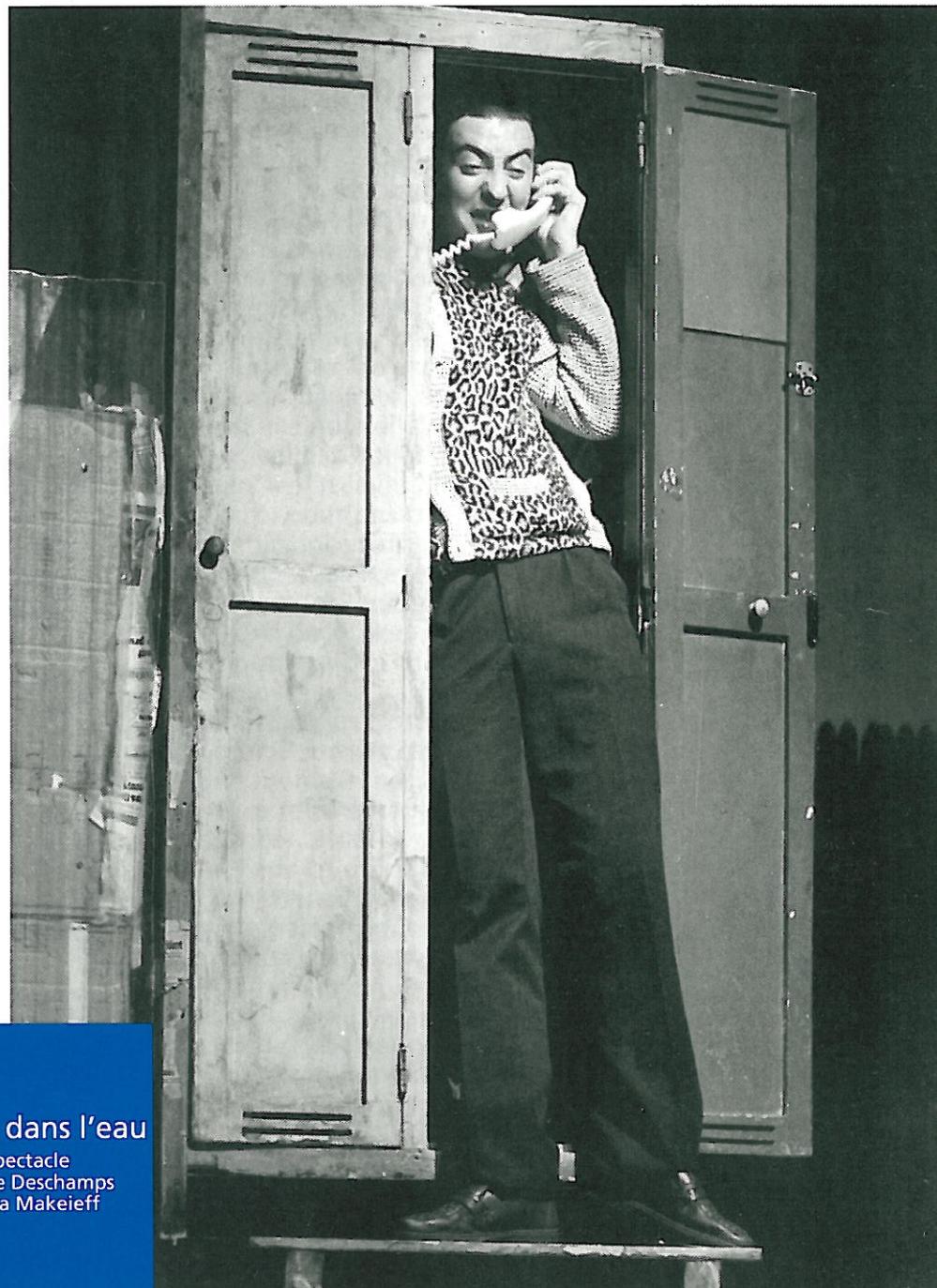
C'est une ironie parce que nous avons beaucoup investi dans cette affaire. La municipalité nous a donné toute sa confiance pour le choix des architectes-scénographes (Yves Cassagne et Mahtab Matzoulan), nous avons participé activement à la réflexion sur la notion d'accueil et de convivialité dans un théâtre, nous avons défendu ce dossier auprès du Conseil Régional et du Ministère de la Culture, tout ceci permettant, sur le seul nom de la Scène nationale, un financement aux deux tiers de ces travaux, le dernier tiers à charge de la municipalité.

C'est donc un peu notre histoire qui nous échappe ainsi momentanément. Une histoire que nous assumons totalement et chacun s'apercevra que la petite polémique que l'on a sentie poindre sera vite oubliée au regard du résultat final. En tout cas, nous ne fuirons pas nos responsabilités. Les bilans se font toujours à la fin des réalisations et c'est donc ici manière de prendre date. Le Channel s'installe donc à la salle du Minck pour l'essentiel du trimestre à venir. Avec dans le rétroviseur l'aventure de *Jude l'Obsur* et la volonté de vous accueillir au mieux. Dans cette escapade ponctuelle, on y voit l'occasion de vous présenter des spectacles autres, conçus pour l'intimité des petites salles avec en prime la possibilité de revenir y goûter et de conseiller vos amis, chaque spectacle se jouant plusieurs soirées. En attendant Godot et tous les autres qui vont suivre et venir, terminez bien l'année et commencez l'autre de la même manière. Si c'est ensemble, c'est encore mieux.

Francis Peduzzi

<sup>(1)</sup> Notre présence à la salle du Minck s'explique d'abord par le souci que nous avons eu de permettre à la revue patoisante de répéter et jouer au théâtre municipal. Pour ce qui est de la salle du Minck, l'association qui l'occupe n'a pas accepté de nous prêter deux petites salles attenantes à la salle (contrairement à l'an dernier), une pour les loges des comédiens et l'autre pour l'accueil du public, ce qui est d'ailleurs son droit.

## Nos meilleurs vœux pour 1994



Les pieds dans l'eau

Un spectacle  
de Jérôme Deschamps  
et Macha Makeieff

### L'abonnement reste valable

Il reste aujourd'hui 12 spectacles d'ici la fin de la saison, dont deux créations : «Sœurs et frères», mise en scène de Ludovic Lagarde et «La lente agonie des grands rampants», mise en scène de Michel Bézu. Vous bénéficiez, bien sûr, à travers cet abonnement, de tarifs préférentiels. Vous avez la certitude d'obtenir une place (certaines des représentations de ce second trimestre affichent déjà complet). Dans le cadre des manifestations d'ouverture du tunnel, vous aurez, pour certains des spectacles proposés, priorité de réservation. On vous l'aura donc dit et répété : Il n'est pas trop tard pour s'abonner.

### Réservations

De toute la région, vont converger les amateurs de Jérôme Deschamps. De Wasquehal, Lille, Armentières, Dunkerque, Béthune, nous avons déjà de nombreuses demandes et des cars sont organisés pour ce déplacement.

### Canal +

Vous pouvez, dans l'émission «Nulle part ailleurs», chaque soir de la semaine, généralement après les guignols de l'info aux alentours de 20h15, passer une petite minute avec quelques membres de la famille Deschiens, filiation directe de la famille Deschamps.

### Paris <sup>(1)</sup>

Jérôme Deschamps et sa troupe triomphent aujourd'hui à l'Opéra Bastille dans la mise en scène des «Brigands» d'Offenbach.

### Nom

Pour les fanatiques de distributions, sachez que Olivier Saladin que nous avons découvert la saison dernière en Scarron-bouffon sera cette année présent dans deux spectacles : Il sera le bricoleur mal inspiré de Jérôme Deschamps et l'un des monstres gentils de Michel Bézu (Lente agonie des grands rampants).

## Les pieds dans l'eau

un spectacle de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff

Collaboration artistique  
Françoise Darne  
et Raymond Sarti

Avec  
Jean-Marc Bihour  
Fabienne Chaudat  
Philippe Duquesne  
(représentation du 13)  
Bruno Lochet  
(représentations des 14 et 15)  
Yolande Moreau  
François Morel  
Philippe Rouèche  
Olivier Saladin

Lumière  
Dominique Bruguière  
Régie générale  
Baptiste Chapelot  
Régie lumière  
Olivier Girard  
Régie plateau  
Dominique Bacle  
Régie son  
Sophie Gonthier-Maurin



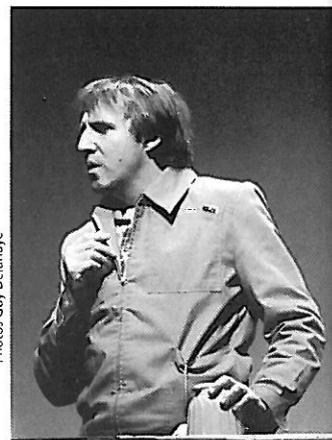
# On est tous

## Le jeudi 13 janvier 94

Bus au départ de Lille à 18h45 précises devant l'opéra de Lille (réservation obligatoire au 21 46 77 00)

Bus au départ de Béthune à 19h00 précises au Studio Théâtre de la Comédie de Béthune (réservation obligatoire au 21 56 96 95)

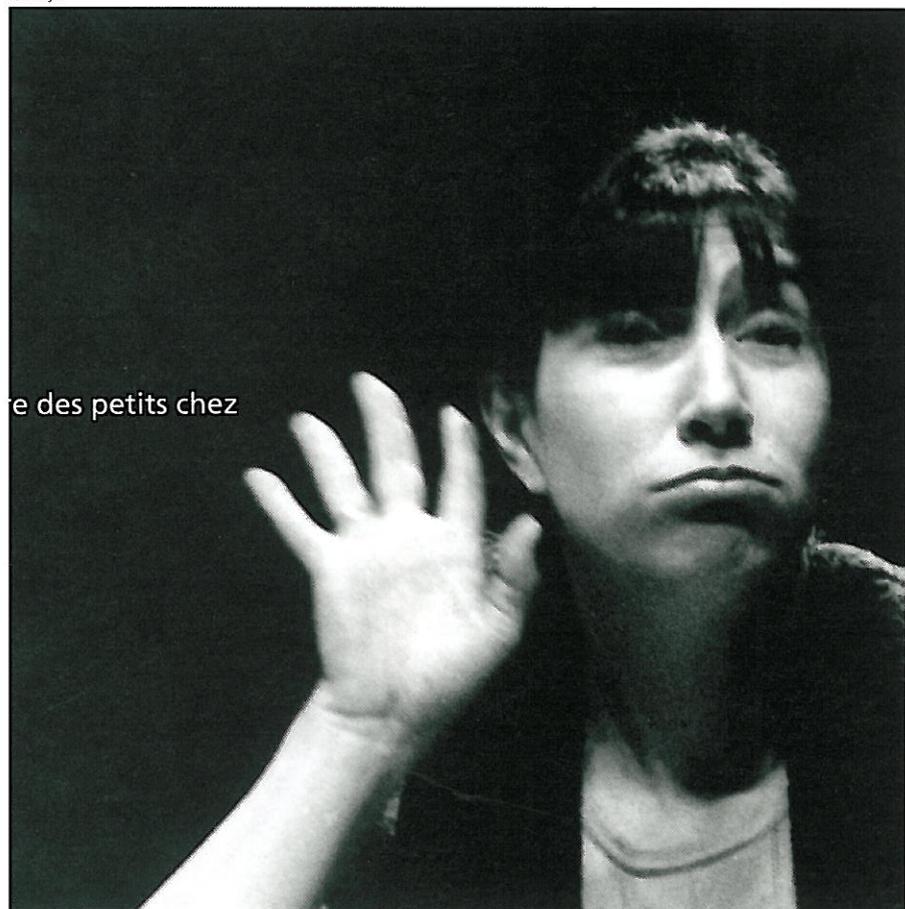
Bus au départ d'Armentières à 18h45 précises au Vivat (réservation obligatoire à la Nef des Fous au 21 56 96 95)



Photos Guy Delahaye

Jeudi 13, vendredi 14  
et samedi 15 janvier 94 à 20h30  
au Théâtre municipal de Calais

Jelahaye



soi, d'une chronique de la guerre des enclos, du grand ordinaire et du petit ménager.

Mise en chantier d'un confort gagné pied à pied, à cause de tout un tas de bricoles accumulées, ces trois fois rien, - ça peut toujours servir - petites récupérations : des bouts, des fils, dans un réduit qu'on aime, une baraque, un habitat précaire, avec un bout de jardin, un rien de cour, un peu de verdure peut-être. Maintenir un toit, avec comme murs des portes de placards déplacés, et des planches, transportées, enclenchées, posées, ficelées, tenues, fixées.

On s'incrute, on prend racine, on marque sa place, on délimite, on s'enferme avec une jouissance nouvelle. Voilà. Chez soi. Etre là dans sa nouvelle installation. En profiter alors.

Organiser, se ravitailler, manger et puis embellir la place, pour pas cher, de restes de rêve, de souvenirs incertains.

Raconter sa parcelle, la clôture, les bornes, le territoire, les limites, le voisinage, la grandeur, et le plaisir découvert du chacun chez soi ; avec la voie publique, le chemin commun, les croisements. Se parler par-dessus la palissade. Si on mettait des tessons de bouteilles sur le haut du mur. Pour voir. Méfiance. A côté. Riverains d'une même impasse...

Dans ce retranchement, c'est l'invasion des nuisances, espérées, détestées, toutes sortes de petits ennuis d'un bord à l'autre.

Ca commence à couler, goutter, ça grince, crie ou chante parfois, ruisselle. Ca sent, gêne, agace. Et les objets domestiques qui résistent, qui cassent. Les fuites, les coulées...

Dans les tuyaux, par des tubes, on se passe une bouteille, une éponge, un peu de pain d'épice. Enfin, se faire un paradis avec des planches et du grillage à poules.

*Macha Makeieff.*

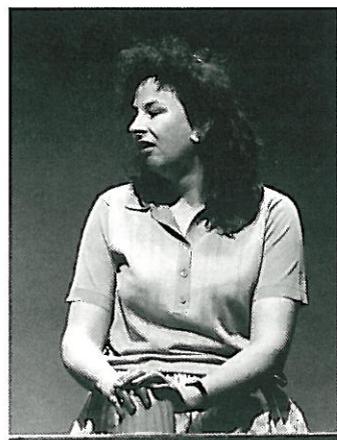
# Deschiens !

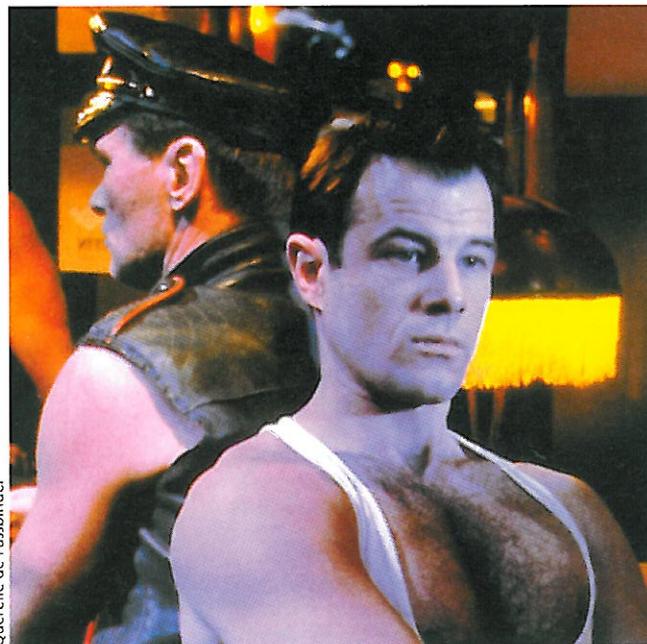
**Le vendredi 14 janvier 94**

Bus au départ de Dunkerque  
à 19h15 au Bateau-Feu  
(réservation obligatoire  
au 28 26 25 91)

**Le samedi 15 janvier 94**

Bus au départ de Wasquehal  
à 14h30 précises  
à la Manivelle, Théâtre.  
(réservation obligatoire  
au 20 27 27 10).





Querelle de Fassbinder

### Vérifications

Différents rendez-vous sont programmés avec des réalisateurs et acteurs pour le mois de janvier. A l'heure où nous éditons Sillage, nous vous demandons de vérifier ces différentes informations, car les agendas peuvent être modifiés au dernier moment indépendamment de notre volonté et de celle de nos invités.

### Plannings

Nous vous prions de bien vouloir nous excuser pour la soirée du mercredi 22 décembre 93 à 21h «La place de l'autre» de René Ferret, pour des raisons d'occupation de salle, la programmation de cette séance a dû être annulée.

### Exception culturelle

La programmation du film *Hexagone* de Malik Chibane prévue au cinéma Louis Daquin en janvier a été reportée car le distributeur n'a pas trouvé de salle sur Paris pour la sortie nationale. Il a donc déplacé la sortie en France. Paris est donc la France ? ...

### Renseignements

Pour tous renseignements complémentaires sur la programmation, veuillez consulter notre répondeur téléphonique au 21 46 77 30 ou Ciné Futé au 36 68 06 66.

### Réalisateur

En raison de la présence du réalisateur Hervé Le Roux pour la présentation de son film «Grand bonheur», le dimanche 30 janvier 94 à 15h, la séance de 17h30 sera donc annulée pour laisser place à un débat.

### Littérature

Le film «Naked» de Mike Leigh a été présenté par Gilles Laprevotte, auteur du livre «Mike Leigh», le lundi 20 décembre 1993 au cinéma Louis Daquin. Nous vous rappelons que cet ouvrage est vendu 80 F, il n'est pas trop tard pour vous le procurer, renseignements au 21 46 77 10.

### L'incroyable voyage

de Duwayne Dunham  
USA - 1993 - 1h25

Avec  
Robert Hays, Kim Greist et  
Veronica Lauren

Rendez-vous avec les  
productions Walt Disney

Dimanche 2 janvier 94 à  
17h30

### Les visiteurs

de Jean-Marie Poiré  
France - 1993 - 1h45

Avec  
Jean Reno, Christian Clavier,  
Valérie Lemercier et Marie-  
Anne Chazel

Comme «Les visiteurs» s'apparente plutôt à une veine burlesque, fondée avant tout sur l'enchaînement des gags, il dépend de l'alchimie magique de l'ordre (l'enchaînement) et du désordre (les gags), que le rire fuse. Et ça fonctionne, malgré quelques erreurs de dosage, le film relève le pari de son sujet. Cette sorte d'insolence salutaire, cette façon ludique de casser ses jouets, voilà belle lurette que le cinéma américain nous y a habitués. Par chez nous, ça fait rire.

*Camille Nevers, Les cahiers du cinéma.*

Dimanche 2 janvier 94 à 15h  
et 20h30  
Lundi 3 janvier 94 à 20h30

### Le temps de l'innocence

de Martin Scorsese  
d'après le roman d'Edith  
Wharton  
U.S.A. - 1993 - 2h15 - VOSTF

Avec  
Daniel Day-Lewis et Winona  
Ryder

Newland Archer, jeune avocat, doit épouser la jeune et gracieuse May Welland, et unir ainsi sa famille avec l'une des plus puissantes de la ville. Mais voilà que surgit dans ce petit monde la comtesse Ellen Olenska. Elle revient d'Europe, elle est franche, indépendante, veut divorcer d'un mari tyrannique, et elle est belle.

En dépit de ses apparences de luxueuse superproduction, «Le temps de l'innocence» est une œuvre fragile dont la vibration intime, loin du bruit et de la fureur de la geste italo-new-yorkaise, s'épanouit, en marge d'une société qui n'est qu'une vaste scène régie par des attitudes codifiées et immuables, dans la solitude forcée des consciences. Difficile de ne pas reconnaître la manière d'un grand cinéaste dans l'apparente facilité avec laquelle il communique dans le dernier quart d'heure le sentiment du temps qui passe, traversant comme naturellement trente années d'une vie monotone mais pas négligeable avec une fluidité gracieuse qui laisse deviner ce qui a changé et ce qui est resté le même (les rapports pères/fils, chaleureux et délivrés de toute rigidité, sont particulièrement émouvants, bien qu'à peine esquissés). En vérité, il faut continuer de croire, en Martin Scorsese.

*Positif, octobre 1993*

o Samedi 8 janvier 94  
à 15h et 21h  
Dimanche 9 janvier 94  
à 15h et 20h30  
Lundi 10 janvier 94 à 20h30

### De force avec d'autres

de Simon Reggiani  
France - 1992 - 1h35  
Inédit à Calais

**En présence du réalisateur le  
dimanche 9 janvier à 17h30**

Avec  
Serge Reggiani, Simon  
Reggiani, Daniel Gélin, Elsa  
Zylberstein, Denis Lavant,  
Jean-François Stevenin.

A ceux qui traverseront ce film trop vrai, instinctif et vécu, on ne peut que rappeler le risque qu'encourt l'auteur à dévoiler son âme, rappeler l'expérience de Michel Leiris : «mettre à nu certaines obsessions d'ordre sentimental ou sexuel, confesser publiquement certaines déficiences ou des lâchetés qui lui font le plus honte, tel fut pour l'auteur le moyen - grossier sans doute, mais qu'il livre à d'autres en espérant le voir amender - d'introduire ne fût-ce que l'ombre d'une corne de taureau dans une œuvre littéraire.»

*In De la littérature considérée  
comme tauromachie, Alain  
Choquart, chef opérateur.*

o Samedi 8 janvier 94 à 18h  
Dimanche 9 janvier 94  
à 17h30

### Querelle

de Rainer Werner Fassbinder  
Allemagne - France - 1982 -  
1h55 - V.O.S.T.F.  
Reprise

Avec  
Brad Davis, Jeanne Moreau,  
Günther Kaufmann et Franco  
Nero.

En une quarantaine de films, le cinéaste révolté n'a tourné que l'horreur et le désespoir d'une Allemagne qui s'obstine à nier son passé. Rainer Werner Fassbinder, un génie à redécouvrir. Blessé par les images, il créa un autre monde d'images. Elles appartiennent toutes à son temps, c'est-à-dire au nôtre. Cet homme avait fait des cauchemars des autres ses propres rêves. Il se sentait solidaire de leur histoire. Comme enfant, il choquait par l'obscurité de ses questions, leur simplicité et leur radicalité. Acteur, metteur en scène d'antithéâtre ou auteur de pièces, il fit de la caméra un véritable scalpel. De film en film se déploient les mêmes

questions sans réponse, la même angoisse. A travers la diversité des styles esthétiques ou des thèmes, son œuvre présente une surprenante unité. Il aimait mêler sa vie et ses films, le présent et le passé, redonnant vie au monde de l'Alexanderplatz d'Alfred Döblin, s'interrogeant sur les comportements de ses parents face à l'hitlérisme ou les attitudes politiques de sa propre génération.

o Samedi 15 janvier 94  
à 15h et 21h  
Dimanche 16 janvier 94  
à 17h30 et 20h30

### Impitoyable

de Clint Eastwood  
U.S.A. - 1992 - 2h10 -  
V.O.S.T.F. - Reprise

Avec  
Clint Eastwood, Gene  
Hackman, Morgan Freeman,  
Richard Harris, James  
Wollvett.



J'ai toujours eu de l'admiration pour les grands conteurs d'histoires, longtemps je n'en ai pas fait partie. Enfant, j'étais plutôt introverti, j'avais une approche très visuelle des choses... En classe, un simple bruissement de feuille en dehors avait la faculté de m'envoyer dans les voyages les plus invraisemblables. C'est pourquoi je considère avoir eu beaucoup de chance de passer, la majeure partie de ma vie d'adulte à faire des films, lieux ultimes de la vision et du son. Voilà l'unique raison qui me pousse à faire des films - forme d'art que j'ai l'intention de pratiquer le reste de ma vie.

*Clint Eastwood*

Ce film est programmé dans le cadre de l'opération Plan Séquence de l'Association ECRAN.

o Samedi 22 janvier 94 à 18h  
Dimanche 23 janvier 94  
à 17h30  
Lundi 24 janvier 94 à 18h



### Bar des rails

de Cédric Kahn  
France - 1991 - 1h47  
Inédit à Calais

Avec Fabienne Babe, Marc Vidal, Brigitte Rouan, Nicolas Ploux.  
**En présence du réalisateur le dimanche 16 janvier 94 à 15h**

Les années d'adolescence sont les plus énigmatiques : on ne sait pas qui on est, on ne sait pas ce qu'on veut, bien sûr la réponse devrait passer par le sexe opposé, mais comment, au juste, et pourquoi ? Et quelle réponse à une question qu'on serait content de juste savoir formuler ? Oui, au fond c'est ça un âge où parfois on a la réponse avant la question, et c'est comme ça que je vois Richard dans «Bar des rails». Un jeune garçon qui découvre les rapports amoureux et les subit plutôt que d'y participer parce qu'il n'en veut rien accepter avant d'avoir su formuler cette chose qui a à voir de façon cruciale avec son identité : sa question, son désir, qui il est et ce qu'il veut. Dans «Bar des rails», tout sonne vrai parce que rien n'est élucidé, nul recul, nulle distance et autant Richard est juste dans sa confusion et son prosaïsme, autant Marion est réelle dans son abstraction, dans sa passive disponibilité d'objet imaginaire. Marion, c'est Fabienne Babe qui trouve sans doute la son plus beau rôle. Elle habite le film avec un abandon et une générosité qui n'appartient qu'à elle. Mais la réussite du film appartient toute entière à son auteur, Cédric Kahn qui, par ailleurs, semble peu préoccupé de réussite et de fabrication mais bien plutôt d'aller au bout d'un désir impossible à assouvir. Filmant contre tout bon sens les mêmes scènes, les mêmes situations, les visages, les corps, la durée, cherchant quelque chose qui lui échappe, scrutant, y revenant sans cesse jusqu'à ce qu'il parvienne à arracher le moment, le sentiment, l'instant qui lui importent, on sent à l'œuvre cette chose rare : le cinéma, pour les meilleures raisons qui soient.

Samedi 15 janvier 94 à 18h  
Dimanche 16 janvier 94 à 15h  
Lundi 17 janvier 94 à 20h30



### Faut-il aimer Mathilde ?

d'Edwin Baily  
France - 1993 - 1h40

Avec Dominique Blanc, Jacques Bonnaffé, André Marcon, Paul Crauchet, Marc Duret...  
**En présence du réalisateur le samedi 22 janvier 94 à 21h**

Mathilde vit dans le Nord de la France. Elle a deux sœurs, des enfants et un grand-père. Aujourd'hui c'est le mariage de la plus jeune de ses sœurs. Demain, c'est le quotidien qui reprend. Puis survient l'accident. Traumatisée, Mathilde change. Une certaine idée du temps qui passe et une urgence à trouver le bonheur, peut-être avec Charly, un séduisant protecteur mais encombré d'une montagne de souvenirs... Avec son mari qui est parti à la naissance du petit Dédé, qu'elle a eu avec Jacques, à moins que ce ne soit avec Mano, un espagnol de passage qui s'est pris d'affection pour le grand-père. Ce film, c'est l'histoire de Mathilde et de ses amours, de ses espoirs et déceptions.

Edwin Baily est né à Calais en 1953. Assistant-opérateur puis opérateur, il crée une maison de production, Square-Productions, qui produit divers courts-métrages, de nombreux documentaires ainsi que «Eva sur paysage ordinaire», long-métrage réalisé par Emmanuel Ciepka. Directeur de production sur *Yellen* de Souleymane Cisse et *Histoires d'Amérique* de Chantal Akerman, il commence à réaliser en 1980.

Samedi 22 janvier 94 à 15h et 21h  
Dimanche 23 janvier 94 à 15h et 20h30  
Lundi 24 janvier 94 à 20h30

### Adieu ma concubine

de Chen Kaige  
Chine - 1992 - 2h49 - VO.S.T.F.  
Inédit à Calais  
Palme d'or au Festival de Cannes, 1993

Avec Leslie Cheung, Zhang Fengyi, Gong Li

Haletants, deux gamins en fuite courent dans les rues grouillantes de Pékin dans les années 20. Elèves dans une école de théâtre, ils ont appris qu'une troupe s'est installée sur place. Impatients, fébriles, ils se joignent aux badauds qui se pressent vers l'estrade. Noyé dans la foule, Dieyi, le plus jeune, se hisse sur les épaules de son camarade... Alors, médusé, il assiste à son premier spectacle.

Au moment de la révolution culturelle, alors que tout le monde trahit tout le monde, deux personnages restent fidèles : Juxian à son amour pour Xiaolou ; Dieyi à son art. Vêtus de leurs costumes de scène, coupables d'avoir joué un opéra de l'ancien régime, Xiaolou et Dieyi sont entraînés dans les rues, où ils doivent faire leur autocritique en public. Dieyi, jeté par terre, désavoué à nouveau par celui qu'il n'a jamais cessé d'aimer, se croit toujours au théâtre. Perdu, il s'écrit : «Voyez : même le roi du Chu est à genou ! ». En plaçant l'art au-dessus de la politique, Dieyi pourrait sembler irresponsable et odieux. En se consumant sous son fard, en suivant jusqu'au bout de son rêve, il devient bouleversant, comme un funambule blessé à mort.

Bernard Genin, *Télérama*.

Samedi 29 janvier à 15h et 21h  
Dimanche 30 janvier 94 à 20h30  
Lundi 31 janvier 94 à 20h30

### Grand bonheur

d'Hervé Le Roux  
Inédit à Calais  
France - 1993 - 2h40

Avec Philippe Morier-Genoud, Charlotte Léo, Pierre Gérard, Pierre Berriau, Christine Vouilloz, Lucas Belvaux, Arielle Dombasle, Benoît Régent

**En présence du réalisateur, le dimanche 30 janvier 94 à 15h.**

en collaboration avec l'Association ECRAN et l'ACID (Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion)

Un film d'amoureux : un amoureux de la vie, tendre, délicat, attentionné, Hervé Le Roux qui nous émeut aux larmes à travers les milles et un destins de son petit peuple de comédiens : Paul, Philippe, Denis, Charlie, Luc, Nanou, Bernard, Judith, Caroline, Jean-Paul et tous les autres... On se prend à les aimer, à partager leurs joies, leurs gags mais aussi leurs errements, leurs folies, à se laisser emporter dans le feuilletton subtile des liens que noue et dénoue cette petite bande éperdue d'amour qui n'arrive décidément pas à accepter l'âge adulte. Qui rêve trop d'amour pour supporter d'attirer : se caser, vivre en couple, avoir une situation... Alors vive «Les chevaliers du ciel», vive le cinéma dernier refuge, dernier espoir insensé.

Jean-Pierre Thorne, président de l'ACID

L'opérette, le calembour, le mauvais esprit élevé au rang des beaux-arts... C'est le grand bonheur d'Hervé Le Roux, un film réjouissant où les personnages ont l'esprit frondeur des premiers films de la nouvelle vague.

Danièle Dubroux.

Malgré les pièges du propos «méta» (de l'art sur la vie, de l'art de vivre), malgré les accrochages du jeu et des différents temps «une amitié de longue date arrive en fin de parcours le temps d'un été parisien coincé entre départ et arrivée du tour de France qui dure 2h40), le bonheur finit par imprégner cette bande (de pellicules) non névrotique. Comme le bonheur, elle coule d'une source que les personnages, ni le réalisateur ne cherchent à assécher, à maîtriser «à mort». C'est ce défi, rarissime à une époque de satisfaction «sur place», de laisser naître une vie propre au film que celui-ci lance au grand bonheur du spectateur.

Paul Verstraten

Samedi 29 janvier 94 à 18h  
Dimanche 30 janvier 94 à 15h

### Prochainement

Trois couleurs, blanc de Krzytof Kieslowski  
Smoking no smoking d'Alain Resnais  
Germinal de Claude Berry  
Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel de Laurence Ferreira Barbosa  
Le maître de marionnettes d'Hou Hsia Hsien

### Les courts du mois

**La fièvre monte à Castelnaud**  
de Patrice Rolet

Le vieux Victor découvre en labourant son champ trois pépites d'or. Les villageois, rapidement au courant, accourent pelles et pioches en main. Victor en profite pour se reposer. Au bout du troisième jour, le champ est fin prêt à être semé. Les pépites d'or sont bien à leur place, dans leur boîte noire.

**En rachachant**  
de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet

Un petit garçon têtue et sérieux comme un pape, derrière de grosses lunettes de myope, réalise le rêve de tous les enfants d'aller à l'école primaire : celui de dire une bonne fois pour toutes «Merde au professeur», et à ce qu'il représente. Adapté d'un conte de Marguerite Duras.

**Les deux cervelles**  
de Michaëla Watteaux et Pierre Baudry

Une nuit, un couple de nouveaux pauvres fait un fric-frac dans un restaurant. Si la caisse est hélas vide, la cuisine elle, recèle bien des trésors. Encinte, la jeune femme a des envies de fraises et de cervelle au fromage. Mais la panique gagne son compagnon lorsqu'elle ressent les premières douleurs...

**La saisie**  
de Pierre Chosson

Un jour d'hiver, dans une vie nouvelle. Dans une voiture, un couple achève de se séparer, peut-être pour toujours. Un peu plus loin, une femme reçoit la visite d'un huissier pendant que son gamin protège ses secrets. L'homme, la femme, la mère, l'enfant se rencontrent très brièvement. Des mots qui sortent mal, des regards et des gestes qui se trouvent et se perdent...

**Valentino, I love you**  
de Jean-Paul Husson et Jean-François Chiron

120 km/heure sur une route de montagne... Un voleur de voitures, une belle effarouchée. Elle le croit fou. Il est sincèrement confus. Une descente infernale vers un opéra destructeur.

## John Hilliard

Exposition à la Galerie de l'Ancienne Poste

du 8 janvier au 13 mars 1994

Vernissage vendredi 7 janvier 1994  
à partir de 18h

ouvert de 14h à 18h  
tous les jours sauf les lundis  
Entrée libre

### Vacances

Un trimestre chargé, un semestre qui s'annonce et qui ne laissera que peu de temps libre, voilà qui justifie bien un court répit en ce milieu de saison. Le Channel sera donc fermé (accueil et administration) entre le 25 décembre 93 et le 2 janvier 94 inclus. Rentrée le 3 janvier 94. Le cinéma maintient toutefois son activité durant ces vacances de fin d'année.

### Paris <sup>(2)</sup>

Tout comme Ludovic Lagarde, qui a présenté jusque fin décembre dans une toute petite salle «Parenthèses», ses deux dernières créations qui sont autant de coproductions du Channel, «Sœurs et frères» et «Le petit monde de Georges Courteline».

### Inquiétude

Le monde du théâtre public (de la République) est inquiet. Il veut le dire, il va le dire. Ça se passera dans toute la France à l'initiative du SYNDEAC (Syndicat National des Directeurs d'Entreprises Artistiques et Culturelles, 11bis rue du Cardinal Mercier 75009 Paris), le 7 Février prochain. Ça s'appellera «La furie du théâtre» et nous organiserons un petit rendez-vous, avec vous, public, qui croyez à l'utilité sociale de cette futilité qu'est l'art, qui fait simplement que l'homme n'est pas un animal. Notez le rendez-vous sur votre agenda et soyez sûrs que l'on vous en reparlera.

### Stage

Ludovic Lagarde, présent avec deux spectacles durant le mois de janvier 94, assurera un stage le week-end du 29 et 30 janvier 94. Thème : Un texte original et sa représentation. Il reste encore quelques places (renseignements J.C Champesme au 21 46 77 10)



«Observing Miss Rygh» - 1993 - (120 x 150 cms)  
Cibachrome en aluminium

Les regards s'échangent à la dérobée, les ombres suggèrent des présences clandestines, les masques donnent aux personnages des allures de prédateurs : le monde de John Hilliard est fait de rapports de forces et de menaces permanentes.

Mais cet imaginaire nourri de cinéma et de culture psychanalytique est indissociable d'une réflexion sur la photographie, le voyeurisme et la violence qui lui sont inhérents. Pour désigner la prise photographique, ne dit-on pas en anglais «to shoot» ou «to capture» ?

Dès les années 70, Hilliard mettait en évidence les différentes composantes techniques du langage photographique (cadrage, vitesse d'obturation, profondeur de champ etc...) en juxtaposant des images de la même scène où seul variait un de ces éléments. Depuis quelques années, il superpose deux ou plus souvent trois prises : John Hilliard nous confronte ainsi à une épaisseur de l'image dans laquelle nous avons du mal à nous repérer, semblables à ces personnages tâtonnants, aveugles, qui essaient en vain de s'y retrouver au milieu des leurres et des fantasmes. Univers trouble de reflets, de doubles, d'androgynes, où l'on ne sait qui est regardeur ou regardé, poursuivant ou poursuivi. La réalité se dérobe, l'image nous séduit pour mieux nous échapper. L'ambiguïté à laquelle nous renvoie la photographie est à la mesure du caractère finalement insaisissable du réel.

### Conférence

Le lundi 17 janvier 1994 à 18h30 à la Galerie de l'Ancienne Poste, Marie-Thérèse Champesme présentera l'œuvre de John Hilliard. A l'aide de diapositives, elle montrera l'évolution de son travail depuis les années 70 en le replaçant dans le contexte de l'art contemporain.

L'exposition à la Galerie de l'Ancienne Poste rassemblera des travaux récents (cibachromes et photographies noir et blanc) dont la très grande majorité n'a pas encore été montrée en France. A l'occasion de cette exposition, Le Channel a coproduit avec le Musée de la Chaux de Fonds le premier catalogue en français sur le travail de John Hilliard. L'exposition et la publication ont reçu le soutien du British Council.

## Sœurs et frères

d'Olivier Cadiot

Mise en scène  
Ludovic Lagarde

Avec  
Pierre Baux  
Valérie Philippin  
Mireille Roussel  
Violaine Schwartz  
Benoît Vergne

Coproduction  
Théâtre Granit,  
Scène nationale de Belfort  
Le Channel,  
Scène nationale de Calais,  
La Comédie de Reims

«Sœurs et frères» est la réalisation d'une commande d'écriture passée voici deux ans à Olivier Cadiot. Si la seule contrainte était le nombre et l'identité des acteurs, l'aventure a été l'objet d'un partage, quant à certaines options d'esthétique engagée. J'avais l'intuition que la poésie d'Olivier Cadiot, en constante adresse, plus merveilleuse quand lue à haute voix, portait en elle une promesse de théâtre, mais la force qu'il a mise dans ce projet et la confiance qu'il m'a fait vont au-delà. Qu'il en soit ici remercié.

*Ludovic Lagarde.*

Pour la troisième année consécutive, nous avons voulu soutenir et présenter le travail de recherche de Ludovic Lagarde et de sa jeune troupe.

Après quelques dramacules toutes beckettiennes, quelques situations très courtélinesques, Ludovic et son équipe nous reviennent après s'être confrontés à la mise en jeu d'un texte de poète contemporain... Olivier Cadiot, troisième coproduction de cette saison...

Mardi 18  
mercredi 19  
jeudi 20  
vendredi 21  
janvier 1994  
à 20h30  
à la salle du Minck

## Le petit monde de Georges Courteline

de Georges Courteline

Mise en scène  
Ludovic Lagarde

Avec  
Pierre Baux  
Mireille Roussel  
Violaine Schwartz  
Benoît Vergne

Décor  
Ludovic Lagarde  
Costumes  
Claire Gérard Hirne  
Régie générale  
Fabien Billaud  
Lumières  
Sylvain Perrot  
Son  
François Bourdon  
Musique  
Marcel Kanche

Avec la collaboration du Jeune  
Théâtre National

Coproduction Le Channel,  
Scène nationale de Calais  
Théâtre Granit, Scène  
nationale de Belfort  
Comédie de Reims

Jeudi 27,  
vendredi 28  
et samedi 29  
janvier 94  
à 20h30  
à la salle du Minck



Photo Suzanne Nagy K

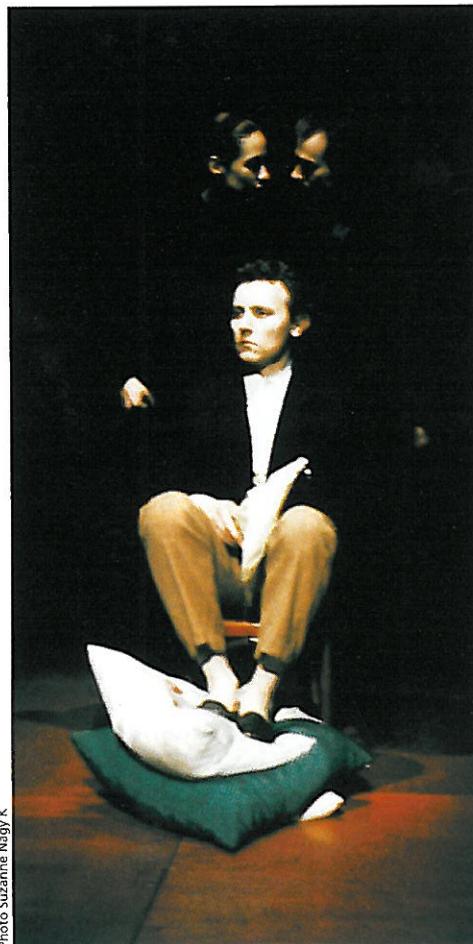


Photo Suzanne Nagy K

Pour ce travail qui nous a amené à représenter cinq pièces de Georges Courteline, nous avons voulu, comédiens et moi-même, réinscrire ce répertoire dans le théâtre de notre temps.

Pour ce faire, nous avons pris le contre-pied du chemin complaisant qui a mené le vaudeville depuis l'après-guerre jusqu'à nos jours, à n'être qu'une pâle caricature de lui-même, sur les boulevards parisiens. Aussi nous l'avons interrogé autant du point de vue de son passé glorieux, que de son actualité : la violence et la complexité des rapports conjugaux, ou encore le vertige de l'individu face au monde. Pour cela, il a fallu sortir le vaudeville de son berceau initial - le salon bourgeois - et tenter d'inventer une scénographie originale au service de la fable. Car c'est bien le conte, l'histoire exemplaire, contenus dans ces pièces que nous avons voulu faire ressortir de notre travail.

Ainsi, si le projet est abouti, les personnages «naturels» des pièces de Courteline doivent être aussi des figures emblématiques de théâtre. Le plaisir de l'artifice doit autant servir la forme que divertir, et la forme doit faire sens, portée par le jeu des acteurs.

Ainsi, chaque pièce doit devenir une petite moralité comique ou pathétique, légère et féroce à la fois.

*Ludovic Lagarde.*

### Paris <sup>(3)</sup>

En mars 94, ce sera au tour du Théâtre La Licorne de présenter le spectacle «Misère», qui sera au Théâtre Paris-Villette.

### Déplacements

Pour les personnes ayant des difficultés pour se déplacer, nous pouvons organiser le transport du théâtre municipal à la salle du Minck et réciproquement, avant et après le spectacle. (nous prévenir au 21 46 77 10)

### En Calais

Notre initiative de décentralisation théâtrale, désormais annuelle, a été bien reçue. Plus de 400 spectateurs ont ainsi goûté aux lentilles du «P'tit Albert».

### Image Aiguë

Deux petits mots sur «Elck !». Une soirée émouvante au théâtre municipal et qui en a surpris plus d'un, avec un public enthousiaste et des parents conquis (on le serait à moins).

Et puis une heureuse conséquence pour deux de nos acteurs en herbe calaisiens (Nurgull et Yann) : le départ prochain pour jouer le spectacle à New York et Montréal. L'aventure continue...

### Oui

Ca y est. C'est définitivement fait. Le Channel animera toute la ville de Calais (et une partie du littoral) autour du premier tome des sept voyages d'Abel Priscott à l'occasion des manifestations artistiques et culturelles liées à l'ouverture du Tunnel sous la Manche. Quelques incertitudes budgétaires restent encore à lever. Le plus rapidement sera évidemment le mieux.

### Le Channel

Scène nationale  
Direction Francis Peduzzi  
13, bd Gambetta - bp 77  
62102 Calais cedex

Lignes téléphoniques :  
Billetterie 21 46 77 00  
Administration 21 46 77 10  
Fax 21 46 77 20  
Programme cinéma 21 46 77 30

Le Channel, Scène nationale de Calais est subventionné par la Ville de Calais, le Ministère de la Culture et de la Francophonie, le Conseil Régional Nord/Pas-de-Calais et le Conseil Général du Pas-de-Calais.

Vendredi 7 janvier 1994 à 20h30  
au Théâtre municipal

## En attendant Godot

de Samuel Beckett

Par le Théâtre du Prato

Mise en scène  
Gilles Defacque  
et Alain d'Hayer

Avec  
Bernard Debreyne  
Gilles Defacque  
Christophe Jean  
Nicolas Postillon

Coproduction  
Le Prato, Théâtre  
International de Quartier  
et (La Métaphore),  
Théâtre National de Lille  
Tourcoing, Région  
Nord/Pas-de-Calais



Photo Daniel Rapatch

## « Rien à faire »

... avec ces premiers mots de la pièce de Beckett, le non sens de l'existence est donné. Pourtant, on attendra toujours, sous cet arbre nu qui espère une feuille... et on continuera à vivre encore, bien que ce mystérieux Godot ne vienne pas... Comment monter aujourd'hui sans la dénaturer cette pièce qui croule sous les innombrables exégèses dont la mise en scène semble être fixée à jamais par l'auteur ? Le mérite de deux metteurs en scène qui forment un magnifique duo en protagonistes de l'œuvre : Alain d'Hayer (Vladimir) et Gilles Defacque (Estragon) est de ne pas l'encombrer de commentaires et d'en faire entendre simplement sa perception actuelle. Elle nous apparaît en effet moins «philosophique» et davantage humaine, la conscience d'aujourd'hui ayant intégré le sentiment de l'absurdité de l'existence. Et, du coup, sans qu'on l'accentue ou qu'on rajoute des gags, ce fameux humour beckettien surgit, désespéré, certes, comme cette éternelle attente. Le décor, presque abstrait, évite toute configuration d'un paysage catastrophiste. Quelques lignes géométriques, une planche-passerelle à l'avant-scène, et un tronc d'arbre évoquent plutôt un terrain où l'on joue pour survivre au néant qui guette. Et c'est au jeu juste, concret, limpide et précis de ces deux clowns humains auxquels s'ajoute le remarquable couple sado-masochiste : Bernard Debreyne (Pozzo) et Christophe Jean (Lucky), à qui la mise en scène fait la part belle.

*L'avant-scène, juillet 1993*